

Contre l'édification d'un mur de l'âme Donald Trump, un symptôme de notre époque Ute Hallaschka

*“Wie forget to pray for the Angels
And then the Angels forget to pray for us.”¹
Leonhard Cohen*

Le 9 novembre 2016, le monde apprit l'issue des élections en Amérique. Un jour inscrit dans le destin allemand, lors duquel nous nous souvenons du pogrom de la nuit de cristal du *Reich* et de la chute du Mur. Une phrase tirée de la mémoire collective : « *Personne n'a l'intention d'ériger un mur* » — c'est ce qu'annonça, le pouvoir étatique de la DDR, quelques jours avant de commencer la construction du Mur. Donald Trump a célébré la phrase suivante dans sa campagne électorale : « *We're going to build that wall !* »² Une cloison d'étanchéité, c'est ce que veut ériger le nouveau président — non seulement pour se préserver des immigrants mexicains, mais pour s'exclure de tout ce qui agit à l'encontre de la conscience de l'Amérique elle-même. Ce même geste d'isolement, par lequel la Grande-Bretagne est sortie de l'UE, se montre à présent aux USA. La puissance mondiale Amérique du Nord veut se retirer du monde. Abstraction faite du caractère louche de sa transposition technique, un tel dessein a des effets déconcertants : tout à coup, des opposants au traité commercial transatlantique se retrouvent du même côté que le populiste de droite, Trump, quand bien même pour des raisons complètement différentes. Ce qui a probablement poussé la majorité des électeurs américains à leur décision, c'est la promesse d'une restauration de ce qui a rendu l'Amérique grande. En effet, cela pourrait être mis en débat à l'instar d'une information : en quoi consistait donc cette grandeur ? Et si nous y sommes déjà : qu'est-ce qui fait la grandeur de la petite Mère Russie ? Ou bien de l'islamisme ? Ou du peuple allemand ?

Nous pouvons partir du fait que des millions d'Américains ne sont pas devenus fous en une nuit. Cette diabolisation ne mène à rien. Trump fut librement et démocratiquement élu — quand bien même non pas à une grande majorité. De vastes parties de cette population se montrent actuellement pareillement d'accord avec les figures dirigeantes d'Erdoğan et de Poutine. Est-ce qu'une tyrannie post-démocratique nous menace ? Le modèle rappelle un passé immémorial, bien moins le fascisme moderne que plutôt l'effondrement de la république romaine. Totalement inconnue et pour cette raison si surprenante et contraire à tous les pronostics, apparaît ce que l'on désigne comme la volonté populaire. Le terme est déjà une mèche lente idéale. On ose à peine appréhender une telle représentation du concept sans entendre retentir en conscience une sirène d'alarme. Mais cela n'aide en rien, d'avoir à présent ce concept à disposition. Car quelle est cette volonté du peuple et comment l'atteint-on ?

Nous tenions le phénomène populaire pour dépassé et surmonté, dans les sociétés occidentales modernes. Avec la chute du Mur déjà, cette erreur devint évidente, pourtant nous en omettions la remise à neuf politique. À présent, le racisme se révèle dans le monde entier comme la racine d'un nouveau mal. Que ce soit un patriotisme ou bien un islamisme : tous les deux sont — pour le dire une fois de manière radicale — la définition de l'appartenance à un groupement dont le sentiment de communauté se nourrit de données archaïques. Cette résurgence singulière du passé correspond à la structure d'une clique ou d'un clan — un phénomène que nous tenions pareillement pour révolu. Pourtant un peuple disparaît aussi peu, tandis qu'il est déclaré disparu, tout aussi peu que s'évapore dans l'air, la nature de l'attroupelement, tandis qu'il est pseudo-civilisé en *flashmob*³. Utiliser ce terme indicible pour des occurrences culturelles [rêve-partie ? *ndt*] — nous nous rappelons divers *flashmobs* eurhythmiques — est une étourderie blâmable. Le *mobbing*⁴ est un mal de l'époque. Ce qui nous rend individuellement populaciers, c'est ce qu'on peut éprouver à chaque coin de rue. Est-ce que désormais — telle

¹ « *Nous oublions de prier pour les Anges
Donc les Anges oublient de prier pour nous.* », *ndt*

² « *Nous allons le construire ce mur-là !* », *ndt*

³ Attroupelement soudain, *ndt*.

⁴ Au sens anglais commun, « *cliques, clans ou bandes qui prennent d'assaut quelque chose* ». Ici, Ute Hallaschka a recours à des concepts anglo-saxons qui ne sont pas forcément compris du tout de la même manière en France qu'en Allemagne, et pire encore en Angleterre ou aux Etats-Unis, dont ils sont pourtant originaires ! De plus en « *excellente germaniste* », elle se garde bien de prendre du temps et une phrase pour expliquer ce qu'elle comprend derrière ce mot, entretenant ainsi un « *flou conceptuel* » que l'on retrouve d'ailleurs pour tous les termes dérivés de *Volk* (peuple et nation) ou de *Rotte* (file, escouade, section, peloton, troupe et groupe, caractérisant les milices autorisées, SA et SS, sous le national-socialisme en Allemagne (1933-1945). *ndt*

est la crainte — la force populacière de la nation américaine s'est rassemblée pour élire ce président ? Un semblable résultat menace-t-il en Europe ou bien prochainement lors des élections en Allemagne ? Une démocratie, qu'elle soit sous une forme directe ou représentative, se fonde bien pour une fois sur la souveraineté et la volonté du peuple.

Le trou noir du marché

Tout aussi peu secourable que la diabolisation de l'Américain moyen, c'est la mission morale pseudo-pédagogique, avec laquelle on conjure la volonté populaire de s'améliorer. Des clichés comme le « citoyen allemand en colère » ou « l'Américain blanc courroucé » sont mis en scène comme dans un théâtre de marionnettes. Les meilleurs êtres humains seraient-ils censés n'être que des femmes et hommes mauvais ou bien les voies féminines auraient-elles de nouveau pesé ? Colère et courroux ne disparaissent pas non plus parce qu'on les a mis au ban.

C'est une morosité dans le monde et qui est à l'œuvre et qui s'extériorise et à laquelle on ne peut pas faire la sourde oreille. Elle est pluraliste dans ses formes d'apparition qui se laissent pourtant réduire au même dénominateur. Il y a à peine un être humain sur la Terre à ressentir actuellement qu'il puisse vivre sa vie en étant content et en paix dans son propre futur. Aucune biographie singulière n'est encore portée par une force de vie autonome. C'est la situation mondiale absurde à un haut degré qui nous unit.

Nous connaissons très précisément le réel spectre d'épouvante. Tous. C'est une forme d'économie infernale qui cannibalise la sociabilité humaine. Pourtant le monstre de cette économie de l'ombre n'est pas à mettre en état d'arrestation ou bien terrasser par une révolution traditionnelle. Il n'existe plus une once d'action ou de commerce [*Handlung*]⁵ dans le monde, même en représentation, qui ne produise dans le monde un débordement à la tonne — en bien comme en mal. Nous faisons comme ci cela était un objet de croyance alors que c'est une réalité physique. Je ne peut plus concevoir une pensée, car cela ne va plus parce qu'elle se rapporte seulement à moi.

On peut décrypter dans les présents partisans du populisme ou bien sinon dans tout « isme » quelconque, une tentative désespérée d'une formation de corporations, de les compresser corporellement et de les organiser en masse, parce que l'individu ne tient plus le coup face à la pression et à la cohue des énergies hostiles à la vie. Former un mur une cloison protectrice, un mur de protection, une veille de nuit, contre la fatalité qui vient de partout et qu'on ne peut arrêter nulle part. Le marché est universel et partout, invisible comme un trou noir. Un phénomène global de nature organique. Implanté comme un stimulateur cardiaque⁶, dans le corps de la Terre, existant réellement, absolument et relativement comme pauvreté, insatisfaction, peur et inquiétude pour sa propre vie.

En tant qu'éleveur de cancrelat en Chine, avec un revenu de 1000 € par mois, on ne vit pas plus mal qu'avec un revenu d'éducateur dans une ville allemande. Avec un revenu annuel de 150 000 \$, on ne peut pas s'acheter actuellement un logement à San Francisco et autour, mais on ne peut pas non plus quitter son travail. Le travail, tel une marchandise convoitée, crée d'innombrables espaces de vie. Nous faisons tout cela pour des emplois à partir desquels plus personne ne peut vivre. Eu égard à cette démente, le désespoir a conduit à l'élection d'un représentant du commerce de l'argent — à présent avec Donald Trump — dans l'espoir que lui — qui connaît bien et maîtrise les mécanismes et les techniques de ce domaine — puisse se tourner vers le bien-être du peuple. Malgré son populisme, cela semble manifestement l'avoir bien et bien rendu éligible. Et les crieurs allemands dans la rue ? Il n'est véritablement pas difficile de mettre correctement en ordre des mots comme « presse du mensonge ». Au lieu de constamment présenter devant la caméra des visages de *skinhead* débiles, ou bien tout autre visages confus, il serait facile de comprendre ce que disent les chiffres.

Un quart de ceux qui travaillent sont employés par le secteur des bas ou très bas salaires, donc *de facto* sous le seuil minimum d'existence. Le reste constituant de manière prépondérante ce qu'on appelle la classe moyenne, se presse sur la pente descendante — pour ne pas parler du tout, d'abord, de la pauvreté des enfants et des personnes âgées qui sont au-delà du temps de travail. En même temps scintille sur tous les écrans d'une manière orwellienne le message de publicité ininterrompue que nous vivons dans une société d'abondance, dans laquelle personne n'a de raison de se plaindre. Que sont donc censés dire les gens à cela — sinon des mensonges ?

⁵ Les deux sont parfaitement possibles ici. C'est l'histoire du battement d'aile du papillon, à Hasnon (France) (car j'en ai encore dans mon jardin), qui entraîne un tsunami au Japon (désolé !), un concept qui n'est valable que dans l'écologie. *ndt.*

⁶ Ou encore *Pacemaker* un terme bien paradoxal dans le langage de la perfide Albion : « faiseur de paix » ! *ndt*

Un changement dans l'humain

Nous ne pouvons pas attendre que tous les êtres humains aient lu Hannah Arendt, laquelle, dans sa *Vita activa*, a fait une différence pertinente dans son œuvre : relativement à l'état de notre technique, nous vivons déjà à la fin des temps modernes et relativement au commerce que nous entretenons avec elle, au début seulement du monde moderne. Il est donc temps d'avoir un autre discours sur l'être humain. Rudolf Steiner se rendait encore à la poste — comme l'anecdote le rapporte — avec un panier rempli de ses exemplaires de revue, pour mettre en route l'anthroposophie. Que faut-il d'indispensable aujourd'hui, à l'époque de la poste muette sur *Internet* ? Nous devons politiquement mettre en route une théorie politique concrète. Il est temps de parler d'intelligence hiérarchiquement ordonnée, des forces synergiques des systèmes communautaires humains, au lieu des slogans de bandes et de cliques. La Constitution américaine nous rappelle au droit de l'homme, à nous arranger plus heureusement sur cette Terre les uns avec les autres⁷ que cela est actuellement le cas. Ce que fait l'individu pour tous les autres contemporains est mondialement réel comme processus d'information, en cela nous sommes livrés et confiés les uns aux autres. Aucune fabrication ou aucun commerce n'est plus pensable qui ne soit pas un travail sur la Terre comme une scène du théâtre de l'être humain. Cela est foncièrement une situation nouvelle. Sa condition, c'est l'amour. La teneur de la déclaration d'amour la plus ancienne c'est : je veux que tu sois ! Les jours du *talk-show* sont échus. Quand bien même nous entrons en campagne encore de manière si rhétorique, pour y « aller chercher » quelqu'un, là où il est — il le remarque. Il remarque l'arrogance de l'élite culturelle, qui a négligé sa propre besogne : développer des concepts de science spirituelle et des options d'action politique. L'individualisme éthique ne peut pas vivre sur la place du marché que décrivait Rilke, voici cent ans déjà, dans la 10^{ème} des *Élégies de Duino* ainsi : Pour des adultes cependant / il faut voir particulièrement comment l'argent se multiplie, anatomiquement, / non pas seulement par divertissement : la part sexuelle de l'argent, / tout, la totalité, le processus —, qui instruit et rend / fécond... ». C'était encore une métaphore à l'époque. De quelle manière l'activation réelle de prostitution de l'actuelle circulation de l'argent se transforme en humain, seule une imagination morale peut la découvrir dans l'espace inter-humain. Ce qui y est toujours fabriqué et négocié : un penser individuel en fait inconditionnellement partie. Si la grande triade de la création humaine monstrueuse, comme Rudolf Steiner la décrit, existe de fait : le spectre du mensonge, le fantôme de la législation injuste et le démon de la persuasion, alors il faut partir du fait que les créations lumineuses humaines correspondantes existent pareillement. Cela pourrait signifier : ne crains rien face à autrui, mais tiens-toi sur tes gardes face à tout ce qui, en toi par quoi tu te mens à toi-même. Cette attitude peut être un début radical. Contre l'édification du mur de l'âme. Que ces murs ne sont pas encore érigés partout, je devais du reste l'apprendre dans l'appel à l'aide lancé aux abonnés de cette revue, qui concernait ma propre subsistance. Pour cela je voudrais adresser mes remerciements de tout cœur à l'occasion de la fête de Noël. Pour ce qui manque encore je dresse une tente d'espoir.

Die Drei 12/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁷ Bien entendu si l'on en exclut le second amendement de leur Constitution qui lui, propose de les arranger « avec un flingue ». *ndt*]